

Dimanche 2 avril 2017 – 5^e dimanche de Carême A

1^{re} lecture : « Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez » (Ez 37, 12-14)

Psaume : Ps 129 Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat.

2^e lecture : « L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous » (Rm 8, 8-11)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 11, 1-45

« Je suis la résurrection et la vie »



Homélie du Père Philip ENDEAN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

« Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit.

Ce dernier dimanche avant la Semaine Sainte, l'Église nous propose ce récit riche, élaboré et dramatique de l'Évangile de Jean, qui raconte la résurrection de Lazare. Quelques détails sont obscurs ; quelques allusions sont perdues pour nous. Mais c'est évident qu'il ne s'agit pas d'un miracle comme les autres. Ici nous voyons un Jésus qui subvertit toutes nos attentes, toutes nos espérances. Ici Jésus se manifeste à nous comme celui qu'il est en vérité.

Quand il parle avec Marthe du deuil de son frère, Jésus ne dit pas – « attends, je le ferai ressusciter, il reviendra ». Il dit « Moi, je suis la résurrection » : en utilisant cette expression « je suis », il s'identifie avec le Dieu de Moïse, qui s'était désigné en disant « je suis celui qui suis ». Comme la première lecture nous indique, le Dieu d'Ezékiel avait promis à son peuple qu'il n'ouvrirait leurs tombeaux qu'afin que son propre esprit les habite, et pour qu'ils sachent que « je suis le Seigneur » ; ainsi Jésus n'ouvre le tombeau de Lazare et ne le fait revivre après trois jours que pour donner un signe de sa gloire, la gloire qu'il avait auprès de Dieu « avant que le monde fût ». En ressuscitant Lazare, il nous indique que lui-même aussi, IL EST.

Dieu même – le Verbe fait chair, habitant parmi nous, manifestant la gloire divine, nous faisant renaître de nouveau, d'en-haut, comme enfants de Dieu. La réalité ne peut pas s'exprimer qu'indirectement, en expressions paradoxales ; nos catégories de langage et de pensée ne peuvent pas la comprendre, la saisir. La foi conventionnelle que manifeste Marthe d'une manière exemplaire en la puissance de la prière de Jésus et en une résurrection future pour tous – cette foi pieuse n'est évoquée que pour être subvertie. Il ne s'agit plus de prière conventionnelle, ni d'une résurrection finale à la fin du monde – il s'agit d'une présence, ici et maintenant, du Jésus qui en vérité a l'autorité d'affirmer « JE SUIS ». C'est une réalité qu'elle ne comprend pas, ni avant ni après le dialogue.

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Expression humaine, poignante, mais peut-être aussi ironique, comme beaucoup de réactions vers Jésus dans l'Évangile de Jean. Car dans une des perspectives que nous donne cette histoire - même

si Jésus lui-même aussi pleure - Lazare n'est pas mort du tout en effet. Jésus EST la résurrection ; il EST éternellement là ; alors Lazare, même s'il est décédé, n'a jamais été mort ; c'est juste qu'il s'est endormi. L'Évangile de Jean nous invite à imaginer que nos peurs, nos doutes, nos deuils sont déjà transfigurés. Dans son récit de la Passion de Jésus que nous écouterons vendredi saint, il ne s'agit pas même là d'un acte de meurtre mais plutôt, pour ceux qui savent le voir, d'une intronisation, la manifestation finale de la présence glorieuse de Dieu.

L'Évangile de Jean n'est pas le seul témoignage que nous avons de la présence de Jésus parmi nous, ni la seule ébauche dans la Bible de la signification de ses miracles et de sa mort. Et on a besoin des autres témoins aussi. Il y a des moments où c'est l'image d'un Jésus en désespoir, abandonné par son Père, qui doit nous parler, nous travailler, nous consoler. Mais ce dimanche l'Église nous invite à écouter Jean l'Évangéliste, à laisser ses paradoxes audacieux nous travailler, et à imaginer notre monde à travers une perspective nouvelle, transformée déjà. En Jésus nos tristesses n'existent plus ; si la situation actuelle de notre monde et de nos pays, avec les ruptures et les irrationalités de leurs politiques, nous fait peur, la foi nous fait déjà vivre dans une terre nouvelle, sous un ciel nouveau ; la mort n'est qu'un sommeil ; face aux menaces de nos ennemis qui peuvent nous blesser, comme ceux qui cherchaient à lapider Jésus, nous ne trébuchons même pas. Car nous aussi, nous voyons déjà la vraie lumière du monde ; cette lumière nous habite déjà. Nous sommes marqués, certes, par la mort, mais déjà l'Esprit nous fait vivre, car celui qui a souffert dans la chair nous a proclamé néanmoins le message toujours bouleversant qu'IL EST la résurrection et la vie. Il s'ensuit que nous aussi qui croyons en lui, NOUS SOMMES ; nous sommes déjà passés de la mort à la vie ; même si nous mourrons, nous avons déjà la vie éternelle.

©Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir mettre la référence et nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com